

La rencontre

AFP/LOIC VENANCE



Denis Podalydès, ici en 2021, a consacré sa première mise en scène d'opéra au «Fortunio» de Messager.

Denis Podalydès, fan d'opéra, passe à l'acte

Le comédien a un jardin de moins en moins secret: la mise en scène d'opéra. Il raconte son rapport à la musique et le rôle joué par sa grand-mère. Sa production de «Fortunio» d'André Messager revit à l'Opéra de Lausanne.

Matthieu Chenal

Denis Podalydès a tant de cordes à son arc que ça en fait une véritable harpe. Mais avant la musique, le comédien français est un homme de lettres, de mots, de paroles. D'abord au théâtre, comme sociétaire de la Comédie-Française, et tout aussi intensément au cinéma, avec une prédilection pour la comédie et les films de son frère Bruno. Il est aussi écrivain de récits autobiographiques, de romans, de scénarios, grand lecteur de poésie, metteur en scène pour le théâtre. Et, de plus en plus régulièrement, pour l'opéra. Bien qu'il se considère encore comme un novice - «mais c'est difficile à 60 ans de se faire passer pour un débutant!» selon la remarque de l'intéressé.

L'Opéra de Lausanne a voulu remonter sa production de «Fortunio» d'André Messager, à voir du 17 au 24 novembre, avec le Sinfonietta de Lausanne sous la direction de Marc Leroy-Calatayud. Pris par ses engagements à la Comédie-Française, Denis Podalydès n'a pas pu conduire les répétitions. Heureusement, il a mis au point une technique redoutable pour déléguer son travail, comme il nous le confie au téléphone. Entre autres confidences et souvenirs familiaux touchants.

Dans une interview accordée ce printemps à Classica, vous affirmez que «Fortunio» est votre opéra le plus cher. Ce n'est pourtant pas un titre vraiment connu.

Mais c'est le premier opéra que j'ai mis en scène, à l'invitation de Jérôme Deschamps qui dirigeait l'Opéra-Comique. Et comme je ne suis pas musicien, je l'ai écouté en boucle pendant des mois. Le chef d'orchestre Louis Langrée, qui dirigeait la production, m'a donné des leçons sur la partition, au piano. Avec lui, j'ai commencé à écouter de manière plus analytique et plus comme un flot. C'était une expérience très belle.

Quelle a été votre réaction quand Jérôme Deschamps vous a fait cette proposition?

C'était une découverte complète. Mon premier réflexe a été d'associer Messager à ces opérettes légères, ces bluettes à la Luis Mariano que je détestais. Mais il y avait quand même à l'origine la pièce de Musset, «Le chandelier», qui va bien au-delà des clichés du théâtre de boulevard du XIX^e siècle. Musset est drôle, mais avec un côté maladif, une dimension flaubertienne, un imaginaire confinant à la folie. Dans cette pièce, Jacqueline est déchirée par l'amour de trois hommes. Son mari n'est jamais un barbon haïssable, son amant Clavaroche

Les deux Laurent de Denis

Promis, ce n'est pas une allusion au film hilarant «Les deux Alfred» (2020), de Bruno Podalydès, avec Denis dans le rôle principal! Les deux Laurent, c'est la botte secrète de Denis quand il met en scène des opéras. Il y a d'abord son assistant, Laurent Delvert, qui travaille avec lui depuis le départ: «C'est mon accoucheur. Je lui donne les premières pistes et il sait comment les mettre en forme. Il note toute la mise en scène et arrive très bien à la reproduire à la fois fidèlement et autrement avec une autre distribution. En plus, il a un sens musical absolu que je n'ai pas.» Ensuite, il y a le frère cadet de Denis, Laurent Podalydès, comédien assistant: «Depuis quelques années, je lui demande d'intégrer le chœur comme figurant. Il peut ainsi faire des actions difficiles ou jouer de dos, ce que les choristes ne font pas. Et comme il s'entend avec tout le monde, il me permet d'obtenir très rapidement des choses que j'obtiendrais du chœur au prix de grandes difficultés!» Le metteur en scène regrette son absence à Lausanne mais n'en fait pas un drame: «À la Comédie-Française, on apprend vite à ne pas être irremplaçable! Et je suis ravi qu'un spectacle puisse continuer et progresser sans moi.» **MCH**

lui plaît, et pour détourner les soupçons, elle fait semblant d'aimer Fortunio, mais par son amour sincère, il fait tout éclater.

Travaillez-vous différemment avec des chanteurs qu'avec des comédiens?

Au début, j'avais tendance à trop séparer le livret et la musique, et dès qu'il y avait une reprise, je ne savais pas comment «meubler». Maintenant, je sens des variations possibles grâce à cette durée, colorer autrement un même geste. Je croyais aussi qu'il fallait traiter autrement les chanteurs, on m'avait dit de gommer leur agitation constante, mais au final, je leur parle de la même manière.

Quel est votre plus ancien souvenir lié à l'opéra?

C'était «Don Giovanni» de Mozart. Ma grand-mère maternelle m'avait fait écouter l'ouverture et quelques airs d'un de ses coffrets de 33 tours Deutsche Grammophon. J'avais trouvé cela magnifique et inaccessible à la fois. Un choc. Plus tard, elle m'en offrira la version en CD. Elle m'avait aussi emmené voir au cinéma «La flûte enchantée» de Bergman, à la sortie du film en 1975. Au début, je me sentais distrait, perdu, avec cette sorte d'évasion intérieure, de rêverie active et de relâchement que j'aime tant à l'opéra. Mais la scène avec les trois enfants en montgolfière avec ces toiles peintes derrière m'a bouleversé. Cela rejoignait mon amour du théâtre.

Votre grand-mère a joué un grand rôle dans votre enfance?

Oui, j'ai beaucoup écrit sur elle. Elle aimait tous les arts et vouait un vrai culte à la littérature. Elle avait travaillé dans la librairie de son mari, en regrettant de ne pas avoir fait d'études supérieures. Plus que mes parents, qui n'écoutaient pas souvent de musique classique, elle a été ma grande pourvoyeuse de disques et de livres. Je me souviens de sa pile de disques, l'après-midi quand je montais chez elle, elle choisissait une symphonie, une sonate et elle l'écoutait, sans rien faire d'autre. Dans la maison qu'elle possédait à Versailles,

nous habitions au premier étage, qui était sombre et où l'ambiance était tendue. Elle vivait au 4^e, dans un appartement très clair, où j'aimais monter. C'était comme une initiation spirituelle qui m'élevait. Ces écoutes assez rares me faisaient ma semaine! Depuis, j'ai toujours recherché des appartements lumineux dans les étages supérieurs.

La musique vous accompagne aussi dans vos spectacles au théâtre.

Quand je prépare une mise en scène, j'ai besoin de trouver un monde musical pour l'œuvre et ce sont souvent des musiques qui correspondent à l'écriture de la pièce. Cela m'aide à projeter les caractères des situations. À l'arrivée, il n'en reste que quelques-unes, mais j'adore cette période où je cherche et la musique donne une sorte de sécurité au grand anxieux que je suis. Dans «Cyrano de Bergerac», je n'ai jamais été aussi heureux qu'avec Ravel et Stravinski.

Bio express

1963 Né le 22 avril à Versailles d'un père pharmacien et d'une mère professeure d'anglais, deuxième d'une fratrie de quatre garçons.

1984 Entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

1992 Joue dans «Versailles Rive Gauche», premier film de son frère Bruno.

1997 Entre à la Comédie-Française, dont il est le 505^e sociétaire dès 2000.

2003 Joue Joseph Rouletabille dans «Le mystère de la chambre jaune», de Bruno Podalydès.

2006 «Scènes de la vie d'acteur», Seuil.

2007 Molière du metteur en scène pour «Cyrano de Bergerac».

2009 Met en scène «Fortunio» de Messager à l'Opéra-Comique.

2011 Joue Nicolas Sarkozy dans le film «La conquête» de Xavier Durringer (César du meilleur acteur).

2023 Met en scène «Falstaff» de Verdi à Lille.